

# Italie : le gouvernement à venir inquiète la zone euro

LE PROGRAMME économique de la coalition eurosceptique proposé par la Ligue (extrême droite) et le Mouvement 5 étoiles (« anti-système »), qui prévoit baisses d'impôts et nouvelles dépenses, peut faire dérapier une dette publique italienne déjà élevée. Au risque que cette dernière devienne insoutenable et plonge l'Europe dans une nouvelle crise des dettes, craignent des économistes.

Vendredi 25 mai, l'agence de notation Moody's a placé la note de la dette italienne « *sous surveillance avec implication négative* », estimant que les promesses de la coalition fragilisent les finances publiques du pays. Si un tel scénario-catastrophe demeure aujourd'hui hypothétique, il rappelle que la zone euro reste fragile. Et que ses mécanismes anticrise sont toujours incomplets.

CAHIER ÉCO – PAGE 3

## Italie : le mystère Giuseppe Conte

Le premier ministre est coincé entre les exigences du président Mattarella et celles de Salvini et Di Maio

ROME · correspondant

Un taxi blanc circulant dans les rues de Rome, escorté par une escorte de berlines noires aux vitres fumées. S'il fallait fournir, en une image, le résumé des heures irréelles que vit depuis quelques jours la République italienne, ce serait cette scène répétée plusieurs fois depuis mercredi, du nouveau président du conseil, Giuseppe Conte, circulant d'un palais de la République à un autre, et essayant de démontrer qu'il est resté un citoyen comme les autres, alors qu'il est désormais entouré d'un imposant dispositif de sécurité.

Vendredi 25 mai, après avoir eu, dans la matinée, un long entretien avec le président de la Banque d'Italie, le premier ministre choisi par les deux hommes forts du moment, Luigi Di Maio (Mouvement 5 étoiles, M5S) et Matteo Salvini (Ligue) s'est rendu au Quirinal, pour informer le président Sergio Mattarella de l'avancée de ses travaux en vue de constituer une équipe gouvernementale.

« Je suis vraiment énervé »

Le choix du futur ministre de l'économie continue de nourrir les tensions : Sergio Mattarella refuse toujours d'accepter le candidat proposé par la Ligue avec l'accord du M5S, Paolo Savona, consi-

dérant que le choix de cet économiste de 82 ans, adversaire convaincu de l'euro, qu'il se plaît à définir comme une « cage allemande », serait vu comme une déclaration de guerre à Paris, Bruxelles ou Berlin. Et rien, jusqu'à présent, n'a été en mesure de le faire fléchir. Or le ministre de l'économie est un élément central de l'ensemble, si bien que ce blocage risque de mettre en péril l'ensemble de l'architecture du nouveau gouvernement.

**Il y a peu, il se définissait comme un homme de**

**gauche, qui ne cachait pas sa sympathie pour le Matteo Renzi des débuts**

Dans la soirée de vendredi, Matteo Salvini diffusait sur les réseaux sociaux un post ayant valeur de communiqué : « Je suis vraiment énervé ». Quelques minutes après, ce message était « liké » par son allié, Luigi Di Maio, déclenchant aussitôt un torrent d'analyses politiques... décidément, ces 80 jours de crise gouvernementale auront été

insolites jusqu'au bout.

Pris entre les exigences de Sergio Mattarella et celles de ses commanditaires, la Ligue et le M5S, quelle peut bien être la marge de manœuvre de Giuseppe Conte? Parfaitement novice en politique, le juriste de 53 ans se trouve confronté à sa première crise avant même d'être véritablement entré en fonction, et le rôle qu'il occupera dans les discussions entre le Quirinal et les chefs de parti sera déterminant dans la suite de son aventure politique.

Pour l'heure, le sentiment dominant, concernant sa personne, reste une certaine perplexité, tant son parcours et sa situation présentent de caractères inédits. Né en 1964 dans un petit village de la province de Foggia (Pouilles), Volturara Appula, c'est un enfant du Sud, qui a grandi sur les terres de Padre Pio, ce moine mystique canonisé en 2002, objet d'une vénération populaire intense dans toute l'Italie méridionale.

Avocat et professeur de droit public enseignant à Florence, ainsi qu'à l'université Luiss de Rome, il a été pensionnaire, pendant ses études, de la très convenable Villa Nazareth, dans les environs de Rome – une sorte de pouponnière de la démocratie chrétienne, qui, avant lui, a déjà accueilli des figures nationales comme Aldo Moro ou l'ancien président Oscar Luigi Scalfaro, et plus récemment l'ancien premier ministre Romano Prodi et l'actuel président, Sergio Mattarella.

Il y a peu, il se définissait comme un homme de gauche, qui ne cachait pas sa sympathie pour le Matteo Renzi des débuts, et passait pour un proche de sa ministre des réformes, Maria

Elena Boschi. Une image d'intellectuel progressiste parfaite par son rôle de directeur d'une collection de textes juridiques aux très prestigieuses éditions Laterza, basées à Rome et à Bari.

**Premier ministre « technique »**

Giuseppe Conte ne s'est vraiment rapproché de la « galaxie » 5 étoiles que récemment. Fin février, il figurait dans l'équipe gouvernementale proposée par Luigi Di Maio, en tant que ministre « de la fonction publique, de la simplification administrative et de la méritocratie », mais cela n'avait pas suffi à le sortir de l'anonymat.

S'il n'est pas le premier président du conseil à se présenter comme un technicien plus que comme un

politique – de Lamberto Dini à Mario Monti, en passant par Romano Prodi, la figure du premier ministre « technique » est un classique de la démocratie parlementaire italienne –, Giuseppe Conte est en revanche le premier chef de gouvernement à arriver au pouvoir sans aucune expérience administrative. Manifestement, lui-même ne s'était pas préparé à une telle promotion : les multiples expériences à l'étranger figurant sur son CV, dont beaucoup sont appa-

raues fantaisistes, témoignent du fait qu'il n'était pas préparé à la surexposition médiatique accompagnant l'exercice du pouvoir, et qu'il n'avait pas anticipé que les journalistes se pencheraient un jour sur son parcours.

Investi des fonctions de chef de gouvernement, Giuseppe Conte affirme qu'il a participé à l'élaboration du « programme pour un gouvernement de changement » conclu entre la Ligue et le M5S, et qui est censé constituer la feuille de route du prochain exécutif. Disposera-t-il pour autant du minimum de poids politique pour exister dans un gouvernement qui s'annonce dominé par les figures de M. Salvini, probable ministre de l'intérieur, et de M. Di Maio, investi d'un grand portefeuille du travail et du développement? Ses premiers pas permettent d'en douter. Peut-être, d'ailleurs, est-ce précisément pour cela que les vainqueurs du 4 mars l'ont choisi. ■

JÉRÔME GAUTHIER